

CULTURE | CHRONIQUE

PAR MICHEL GUERRIN

L'affaire LOL, ou la terreur du cool

Il aura donc fallu attendre une bonne année pour que l'affaire Harvey Weinstein éclabousse la France. Il aura fallu un article de *Libération*, publié le 8 février, pour apprendre qu'une trentaine de membres d'un groupe nommé Ligue du LOL, baignant dans la culture numérique et les réseaux sociaux, souvent journalistes, pour la plupart des hommes, se sont livrés à du harcèlement, le plus souvent contre des femmes, entre 2009 et 2012. Et la déflagration est énorme.

Sans Weinstein, il n'y aurait sans doute pas d'affaire de la Ligue du LOL. Et LOL pourrait être notre affaire Weinstein. « *Un #meetoo à la française* », jugent plusieurs titres de la presse étrangère. Le producteur américain a été pris dans la tourmente, parce que non pas une, mais de nombreuses actrices l'ont accusé, faisant tomber ensuite des acteurs puissants de l'industrie culturelle et des médias. Et si la Ligue du LOL résonne fort et vite en France, comme aucune autre affaire de harcèlement auparavant, c'est parce que de nombreuses femmes ont raconté le calvaire qu'elles ont subi.

On dira que Weinstein était un prédateur physique qui chassait dans la culture, alors que l'équipe de LOL prônait l'humiliation numérique dans les médias via Twitter. Mais les deux champs sont poreux. Nous vivons une époque postmoderne, qui oublie les frontières et les idéologies, où des trentenaires urbains et éduqués marient les disciplines – culture, médias, graphisme, divertissement, tendances, jeux vidéo, humour – pour se retrouver dans une esthétique du cool. Une esthétique narcissique, amplifiée par le numérique.

A la Ligue du LOL, on trouve un youtubeur, un podcasteur, un graphiste, des collaborateurs de sites très « tendance » comme *Topito*, *Vice France*, *Usbek & Rica* (« magazine qui explore le futur »), le journal de culture porno *Le Tag parfait*, la plate-forme de podcast *Nouvelles Ecoutes...* A la manière du « dîner de cons », certains chassent en meute, en « boys club », comme il y eut la vogue des « boys bands » musicaux, et cisèlent des phrases-chocs (*punchlines*), sur le modèle du stand-up au théâtre ou de la sitcom télévisuelle. Ils manient le photomontage porno, le canular

téléphonique, créent des petites performances tyranniques. Bref, c'est bien une nouvelle culture.

Un membre de la Ligue du LOL a dit : « *On trouvait ça cool* ». Ce cool a broyé des femmes, il s'est traduit en haine, moqueries, injures et humiliations en tout genre, notamment sur le physique, provoquant douleurs ou dépressions. Ce qui mène à ceci. Pour Weinstein comme pour la Ligue du LOL, le harcèlement n'est pas une spécialité culturelle ou médiatique, mais un attribut du pouvoir. Leurs auteurs tiennent une place et ils en abusent. En revanche, le combat à mener pour y remédier est culturel. Aussi, comme après le grand déballage qui a suivi Weinstein, nul ne sait jusqu'où va aller l'affaire LOL. Pour l'instant, l'émoi est fort dans le monde de la

avec *Libération*, *Les Inrockuptibles*, *Slate*, le *Huffington Post*, *Télérama*, « *des médias de gauche, reconnus comme progressistes et féministes* », écrit le *New York Times*. « *Ils étaient dans les circuits de la gauche* », a renchéri, le 14 février sur France Inter, Mounir Mahjoubi, le « M. Numérique » de M. Macron après avoir été celui de François Hollande. Il est vrai que cette ligue était constituée de Blancs hétéros qui prônaient la bien-pensance en public et qui, sur Twitter, démolissaient des femmes tout en maniant l'insulte raciste, homophobe et antisémite. Une question en découle, qui occupera les mois prochains : que savaient les journaux concernés ?

L'embarras est palpable aux *Inrockuptibles*, par ailleurs journal passionnant pour son traitement de la culture. Après la mise en cause de deux journalistes, dont un rédacteur en chef, *Les Inrocks* ont publié, le 12 février, un texte signé par la direction et la rédaction. Le titre est : « *Après l'effarement* ». Comprenez : on ne savait pas. Et aussi : on est effarés parce que nos valeurs sont à l'opposé de « *ces oppresseurs* » dont nous dénonçons « *l'acharnement, le sadisme, la pulsion féroce de domination* ». Tout cela formulé en écriture inclusive.

C'est la deuxième fois en un peu plus d'un an que *Les Inrockuptibles* se trouvent en situation délicate sur la question des femmes. La première fois, le journal s'y était mis tout seul. Le 11 octobre 2017, six jours après la révélation du scandale Weinstein, le chanteur Bertrand Cantat, qui a battu à mort Marie Trintignant en 2003, faisait la couverture du magazine, avec entretien en pages intérieures, à l'occasion de la sortie d'un disque. Cette couverture avait provoqué l'indignation de lecteurs et de membres de la rédaction. La semaine suivante, *Les Inrocks* ont présenté leurs « *regrets* » d'avoir, non pas fait l'entretien, mais fait cette couverture. Cette explication peut s'entendre.

Ces regrets d'alors font écho à la lettre collective d'aujourd'hui à propos de l'affaire LOL, notamment quand on lisait que le journal « *s'est toujours battu contre les violences envers les femmes, contre le sexisme et pour l'égalité entre les sexes*. Ceci est une évidence ». Oui, c'est une évidence, à lire *Les Inrocks* chaque semaine. Mais elle ne semble pas l'être pour tout le monde. ■

**CE COOL A BROYÉ
DES FEMMES, IL S'EST
TRADUIT EN HAINE,
MOQUERIES, INJURES
ET HUMILIATIONS
EN TOUS GENRES
LA LIGUE DU LOL
RÉSONNE FORT ET VITE
EN FRANCE, COMME
AUCUNE AUTRE AFFAIRE
DE HARCÈLEMENT
AUPARAVANT**

presse et des écoles de journalisme. Mais il pourrait s'étendre ailleurs dans la société.

Quand Weinstein est tombé, une critique est montée contre les hommes de pouvoir à Hollywood, dans les médias et l'industrie des loisirs : vous votez démocrate, prônez l'égalité des sexes et l'antiracisme, vous produisez des films et spectacles qui en appellent à la justice et à la tolérance, vous dictez les leçons du vivre-ensemble, mais, dans vos actes quotidiens, vous faites tout le contraire. Pour Weinstein, vous saviez mais vous n'avez rien dit.

L'embarras des « Inrocks »

La critique est similaire dans l'affaire LOL. Les journalistes les plus en vue de cette ligue ont collaboré